

Monsieur le Préfet, cher Jean-Jacques,  
Monsieur le Maire, cher François,  
Madame l'adjointe au Maire, chère Claire,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et messieurs en vos qualités et titres,  
Chers parents d'élèves,  
Chers enfants,  
Chers amis,

Maman, à t'entendre, à te lire raconter tes heures héroïques dans la Résistance comme une simple affaire de famille, et avec pudeur votre voyage au bout de l'enfer vers la Déportation et les camps annexes, je suis pris par l'émotion d'un fils qui recueille un témoignage si fort qu'il faut le porter pour le partager. C'est ce que je fais, devant vous, ce matin. Sachant que rien ne remplacera la lecture de ton livre « Résistante ».

C'est donc une histoire de famille! Une histoire de famille à Versailles quand les lieux de la résistance sont la place St Symphorien, le Lycée La Bruyère, l'Internat du Lycée de Jeunes filles, l'école d'infirmière, le Château de La Maye, la place Hoche, la rue de la Paroisse.

Mais tu as grandi dans un foyer proche de Soissons profondément marquée par la Grande Guerre. Comme le dit le Général de Gaulle, « la France est dans vos gènes comme une réalité forgée dans le sang et les sacrifices », et j'ajouterais que les femmes avaient une trempe d'acier.

Ta résistance commence à 17 ans, comme toute résistance, par des actes anodins comme le transport d'informations pour Yvette Gouineau ton professeur au Lycée La Bruyère, ou bien par la distribution des calques des dessins humoristiques de ton frère Pierre. Puis tu intègres, avec des amis du lycée, le réseau « Défense de la France ». Les risques sont sérieux car il faut aller chercher à Paris, dans un dépôt, les journaux clandestins antinazis, les rapporter dans ton cartable et les distribuer. Les nazis auraient dû se méfier de ton cartable et de tes socquettes qui te donnaient l'air innocent.

Comment as-tu ce courage ? Le courage, chez toi, est encore une affaire de famille. À l'été 1940, vous habitez Place St Symphorien à Versailles. Une famille en colère quand Pétain négocia avec Hitler, quand on hissa sur le château de Versailles le

drapeau à croix gammée. En ces heures noires de soumission et de lâcheté, toute la famille, dans une même révolte, se tourna vers la Résistance : père, mère, frère, amis. Votre appartement devint le centre de réunion du réseau Mithridate, et la cachette de jeunes recherchés par la Gestapo. La résistance chez les Marié, c'est l'espoir qui l'emporte, c'est le combat sans relâche, par l'engagement et la conviction pour l'amour de son pays.

Agent de liaison, ton plus incroyable exploit fut d'avoir décalqué les plans du mur de l'Atlantique qui avaient été volés par ton frère dans la kommandantur du Château de La Maye, ce qui permit de le transmettre à Londres.

En juillet 1944, alors que déferlait sur la France l'avancée des Alliés pour sa libération, tous les trois vous êtes arrêtés dans l'appartement familial. Sous la pluie des coups, et la torture de la baignoire, pour ne pas révéler la cachette de ton frère, vous n'avez pas parlé. Ton père fut déporté à Buchenwald, toi et ta maman à Ravensbrück, puis dans les camps annexes de Torgau, Abtéroda et Markleeberg. C'est l'insoutenable, l'indicible. Toi seule peut raconter l'horreur de ce que vous avez vécu, de ce qui a piétiné, écrasé, et balayé tant d'existences humaines, de ce qui aurait dû te broyer et t'anéantir toi aussi.

Vous êtes devenues des «*stücken*» : de simples morceaux, des objets. Vous avez toutes lutté, ravalant vos larmes, travaillant le plus mal possible pour ne pas aider leur économie, vous avez refusé les compromissions.

L'amour pour la France a soutenu tes forces jusqu'au fond de l'enfer.

Au soir de Noël 1944, terriblement froid, tes compagnes et toi ont construit une crèche en mie de pain et en chiffons, si émouvante que même la cravache de la commandante du camp, folle de rage, n'a pas osé la détruire. Ton courage est partagé avec tes compagnes, avec lesquelles tu as noué des liens plus forts que l'amitié.

En avril 1945, les SS vous jetèrent hors du camp et vous poussèrent sur les routes. 1500 squelettes en robe rayée, commencèrent alors une marche de la mort vers la Tchécoslovaquie, sans autre *eau* que la boue des fossés, sans autre *nourriture* que l'herbe des talus. Et ces femmes à demi-mortes trouvaient encore l'énergie, à chaque pause, de s'asseoir sur

le sol de manière à former une croix de Lorraine, pour se signaler aux avions alliés.

Ta maman, deux amies et toi, avez réussi à vous cacher dans une cabane à outils, où vous avez été découvertes par des prisonniers de guerre français qui vous sauvèrent. Votre retour en France fut difficile. À votre arrivée à Paris, au Lutétia, on vous donna un ticket de métro et de quoi prendre deux billets de train pour Versailles. Là, il n'y a pas d'accueil organisé, mais vous allez retrouver ton père ayant déjà passé un mois à l'hôpital Bichat, à son retour de Buchenwald.

Tu vas fonder une famille avec Guy Fleury. Papa est l'un de tes amis de jeunesse, animé par les mêmes valeurs que toi. À ses côtés, au fil de la naissance de nous cinq, tu as repris le cours des jours dans un milieu qui était incapable de prendre la mesure de ce que vous aviez vécu. De comprendre que tu étais marquée à jamais dans ton esprit et dans ta chair, hantée jour et nuit par le souvenir de tes compagnes.

Tu as compris l'importance de témoigner de ce que vous aviez vécu, et inlassablement raconté ton histoire. Au sein de l'Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, tu as constitué un fonds d'archives historiques, et noué des amitiés profondes avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion, « sœurs » de Ravensbrück. « Ne séparez-pas mes deux amies » diras-tu au président François Hollande qui te demandait laquelle, à ton avis, méritait de reposer au Panthéon. En toi, leur combat mémoriel continue à vivre. Tu as monté des expositions permanentes ou itinérantes, en particulier à la mairie de Versailles, et contribué à créer dans les années 1960 le Concours national de la Résistance et de la Déportation, qui suscite chez les lycéens des vocations d'historiens. Tu as raconté ces années héroïques et terribles à tant d'enfants des écoles. Et pour que ton témoignage te survive, tu as publié deux livres, *Une famille du refus* et *Résistante*.

Pour terminer je veux reprendre les mots du Président de la République qui t'élevait à la dignité de Grand-croix dans l'Ordre de la Légion d'Honneur : « Ce combat fou qui est le vôtre et celui de toutes vos sœurs de captivité, de toutes ces femmes qui sont souvent restées dans l'ombre, fait que pas un jour ne passe sans que vous ne pensiez à elles toutes.

À cette professeure, Yvette Guineau, qui vous a faite entrer en résistance.

À ces femmes parachutistes lâchées sur la France, aux postières, aux infirmières du Vercors.

À votre mère Marceline Marié-Parmentier, qui a racheté votre vie à Ravensbrück contre des morceaux de pain, et dont la présence vous a fait survivre par amour pour elle,

À Geneviève et Germaine,

À ces 60 000 compagnes mortes,

Aux 1500 marcheuses du convoi funèbre,

À cette déportée anonyme, qui, dans le wagon de bétail qui vous emmenait vers Ravensbrück, a entonné l'Ave Maria de Schubert. »

Ce matin, Maman, c'est à elles que tu voudras dédier cette école qui dorénavant porte ton nom.